

**25.01.** 2019 19:00  
Grand Auditorium

Vendredi / Freitag / Friday

**Aventure+**

**«From Helsinki to California»**

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Alexander Shelley** direction

**Martin Grubinger** percussion

**iPhil Action: «Percussion Workshop»**

**Workshop with Laurent Warnier**

**18:00** Salle de Répétition I

(Possible languages: F/D/E/L according to the needs of the participants)

Après le concert / im Anschluss an das Konzert

Foyer

**Teho**

Ce concert est enregistré par radio 100,7 et sera diffusé le 13 mars 2019.



**Jean Sibelius** (1865–1957)

*Symphonie N° 5 en mi bémol majeur (Es-Dur) op. 82* (1914–1919)

*Tempo molto moderato*

*Andante mosso, quasi allegretto*

*Allegro molto*

32'

—

**Esa-Pekka Salonen** (1958)

*Helix* (2005)

9'

**Kalevi Aho** (1949)

*Sieidi* for Percussion and Orchestra (2010)

35'

# De Schnaarchert



Le célèbre caricaturiste allemand Martin Fengel (connu notamment pour ses contributions dans le *Zeit-Magazin*) ponctue les programmes du soir de la saison 2018/19 d'instantanés sur le thème des nuisances sonores dans les salles de concert. Laissez-vous inspirer par cette présentation ludique, pour savourer la musique en toute tranquillité.

Der renommierte deutsche Karikaturist Martin Fengel (bekannt u. a. aus dem *Zeit-Magazin*) begleitet die Abendprogramme der Saison 2018/19 mit Momentaufnahmen zum Thema geräuschvollen Störens im Konzertsaal. Lassen Sie sich durch die vergnügliche Darstellung zu rücksichtsvollem Musikgenuss inspirieren.

# De l'Institut de musique d'Helsinki à l'Académie Sibelius

Jean-Luc Caron

Entre 1885 et 1889, Jean Sibelius (1865–1957) fréquenta l'Institut de musique d'Helsinki fondé par Martin Wegelius en 1882, établissement renommé qui deviendra l'Académie Sibelius en 1939, fabuleux hommage au grand homme alors encore vivant.

Deux de ses compatriotes, Kalevi Aho (né en 1949) et Esa-Pekka Salonen (né en 1958) ont effectué une partie essentielle de leur formation au sein de cette Académie Sibelius, le premier en sortit diplômé en 1971, le second en 1977. L'un et l'autre y ont bénéficié de l'enseignement d'un musicien exceptionnel, disparu il y a quelques mois seulement, en juillet 2016, Einojuhani Rautavaara, lui-même ancien élève de ce conservatoire (1948) et jadis soutenu par Sibelius pour partir étudier aux États-Unis en 1954.

Si la boucle peut paraître bouclée sur un plan historique, la créativité des deux plus jeunes compositeurs de ce programme dépasse toute soumission traditionnelle figée et rend compte d'une liberté créatrice époustouflante.

La gestation de la *Symphonie N° 5 en mi bémol majeur op. 82* exigea un long et considérable effort de la part de Jean Sibelius qui en proposa une première version en quatre mouvements, créée à Helsinki le 8 décembre 1915, à l'occasion de son 50<sup>e</sup> anniversaire, sous la direction du célèbre chef finlandais Robert Kajanus. Sourd au succès populaire rencontré par sa musique, moins aux avis mitigés de la presse, il ne masqua pas son insatisfaction et décida de retravailler sa composition dont le résultat, proposé le 8 décembre 1916, à Turku, sous sa propre direction, fut marqué par une fusion réalisée entre les deux premiers mouvements. Une fois

encore une réelle déception se manifesta à son écoute et le compositeur retira sa partition, bien décidé à obtenir une totale adhésion.

Heureusement, l'ultime version (marquée par des modifications majeures apportées aux premier et dernier mouvements) dévoilée le 24 novembre 1919 à Helsinki sous sa propre direction le contenta pleinement. À l'opposé de l'ascétique et sombre *Symphonie N° 4* (1911) qui ne s'imposa pas d'emblée, celle-ci conquiert promptement le public et figure de l'avis général au rang de ses plus impérissables et populaires chefs-d'œuvre grâce à son équilibre interne, son lyrisme assuré, son opulence sonore, ses couleurs généreuses et son héroïsme communicatif. Chère au cœur des mélomanes du monde entier, elle exerce encore une authentique fascination.

Il n'est pas exagéré d'avancer que l'élaboration de cette *Cinquième Symphonie* lui coûta beaucoup de souffrances comme en témoignent certains passages de son journal. En avril 1918, un an et demi avant le point final, il nota : « *Je travaille chaque jour à la Symphonie sous une nouvelle forme. Je l'ai pratiquement recomposée. Le premier mouvement entièrement nouveau rappelle l'ancien, le troisième rappelle la fin de l'ancien premier mouvement. Le quatrième mouvement reprend ses anciens termes mais avec plus de force. Le tout, si j'ose dire, est une apogée vitale jusqu'à la fin. Triomphal.* » La révision majeure de ce printemps 1918 débouchera sur un dénouement encore différent, en trois mouvements cette fois. « **Plus que toutes autres œuvres, mes symphonies sont des professions de foi** », reconnaîtra le compositeur.

Le premier mouvement, *Tempo molto moderato*, s'impose comme l'un des plus originaux composés par Sibelius. Il s'appuie sur une forme sonate libre fondue à un scherzo, en mi bémol majeur. La magie opère lorsque l'on perçoit combien les thèmes se développent de manière pratiquement organique à partir d'éléments utilisés précédemment. L'ouverture, majestueuse, conçue pour vents et timbales conduit au thème principal confié aux cors (quartes superposées) auquel répondent les bois (tierces parallèles) dans une section tout à fait sibélienne. Cet appel des cors figure-t-il le lever du jour sur la terre ensommeillée ? Ensuite, les cordes



Jean Sibelius en 1910

dessinent un second thème lors de modulations sur la note sol. Les bois jouent au-dessus d'une pulsation continue des cordes graves. Le discours musical, plus dramatique, avance vers la sollicitation de l'ensemble de l'orchestre soutenu par les cuivres sous forme d'appels éclatants et brillants. Le développement, varié, rigoureux et précis, aboutit à un retour du premier thème et s'évanouit lors de la reprise de l'exposition. Le tissu sonore polyphonique et chromatique, exemplaire, domine un impressionnant et mystérieux murmure pianissimo des cordes tandis que s'exprime bientôt un solo plaintif, presque lugubre, du basson. Sans pause, vient un scherzando dominé par les vents en si majeur offrant un air de danse au rythme croissant caractérisé par une orchestration évanescence et délicate. Le beau thème du trio est dominé par une trompette solo. Un presto déchaîné et viril, grandiose, dominé par les cuivres, conclut ce mouvement tout en subtilité et d'originalité inspiré par une reprise du thème initial. Cette coda anticipe le dénouement final de l'*Allegro molto*. Le deuxième mouvement, noté *Andante mosso, quasi allegretto* en sol majeur, repose sur plusieurs variations raffinées inspirées par un thème idyllique et gracieux, évoquant une danse stylisée. Sur un arrière-plan assuré par les bois, les cordes jouant pizzicato échantent avec deux flûtes. Certaines pages contiennent deux ébauches d'idées confiées aux contrebasses qui seront largement exploitées dans le dernier mouvement. Le hautbois conclut le mouvement. Sibelius délivre dans cette *Andante* une pensée délicate au profit d'un lyrisme quasi pastoral, tout en évitant de proposer une mélodie trop soutenue singulière au profit d'une rythmique sculptée dans chaque présentation mélodique. Il s'agit probablement de « variations sur un rythme ».

Le chatoyant troisième mouvement, marqué *Allegro molto*, appartient lui aussi au meilleur de l'imagination orchestrale de Sibelius. Exalté et exaltant, proche de la forme sonate, il met en avant un climat héroïque et épique, prend ses distances avec les schémas académiques et assume une liberté totale d'expression. Cet *Allegro* est construit sur deux idées fondamentales contrastées. La première débute par un murmure obstiné, un long et rapide trémolo régulier des cordes figurant une sorte de mouvement perpétuel, se partageant entre un bruissement téméraire et un scintillement printanier.

La seconde, solennelle, repose sur cette inoubliable sonnerie aux cors et trombones dominant la masse orchestrale, les cordes principalement, marquées par le thème des basses du second mouvement. La conclusion de la symphonie, intense et ensoleillée, en mi bémol, retentit avec son thème lumineux, aussi beau que grandiose, confié aux cordes et sublimé par la splendeur du majestueux choral des cors. Les six brefs et vigoureux accords des toutes dernières mesures, véritable signature de l'œuvre, fascinent et engendrent la perplexité.

La *Symphonie N° 5*, bien que relativement conventionnelle sur le plan harmonique et sans abandonner la tonalité, marque une grande avancée formelle, fruit d'un travail acharné et innovant sur la fusion des thèmes, au bénéfice d'une homogénéité structurelle annonçant la modernité. Œuvre de maturité inestimable, tragique et d'envergure, lumineuse et opulente, elle s'inscrit dans la lignée de Beethoven.

Esa-Pekka Salonen, compositeur et chef d'orchestre mondialement reconnu et estimé, a occupé plusieurs postes prestigieux où ses dispositions s'exprimèrent brillamment lors de ses engagements à l'Opéra national de Finlande, à l'Orchestre philharmonique de Londres, à l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise (1984–1995), au Philharmonique de Los Angeles (1992–2009). Il est aussi le co-fondateur du Baltic Sea Festival en 2003. Au cours de l'année 2005, Esa-Pekka Salonen travailla sur une partition orchestrale, un bref poème symphonique baptisé *Helix*, stimulé par une commande de la BBC pour les Proms de Londres et destiné à son ami le chef russe Valery Gergiev, qui en assura la création en août de la même année dans la capitale anglaise à la tête de l'Orchestre mondial pour la paix.

**Le titre fait référence à une spirale et s'inspire plus ou moins du mouvement qu'elle figure.** Dans la conception du créateur, le résultat musical consiste en un long crescendo marqué par un rythme de plus en plus rapide (*accelerando*) avec dans le même temps un allongement des notes, le tout au sein d'une orchestration complexe nécessitant une énorme maîtrise des instrumentistes et du chef. Cette étourdissante accumulation et amplification orchestrale se dispense de mélodie mais réserve une avancée fantastique aux sonorités multiples guidées par un impératif rythmique implacable, une sorte de vague, indépendante et autonome.



Salonen lui-même évoque sa pièce comme suit : « *On peut décrire la forme de Helix comme une spirale ou une volute, ou, de manière plus académique, comme une courbe qui repose sur un cône et forme un angle constant avec des droites parallèles à la base du cône.* » Il transpose ce procédé de la métaphore de la spirale sur le plan acoustique. Ce flux sonore en fin de compte se rétrécit jusqu'au blocage (cercles concentriques de plus en plus étroits) ou s'épand sans limites. Cette suite de circonvolutions et d'enroulements, cette montée rapide et irrésistible de phénomènes interactifs illustrent la démarche créatrice du compositeur.

Kalevi Aho travailla auprès du compositeur et pédagogue renommé Boris Blacher à Berlin avant d'enseigner à son tour la musique à l'Université d'Helsinki (1974–1988) puis à l'Académie Sibelius entre 1988 et 1993. Musicologue réputé et fécond, artiste en résidence à l'Orchestre symphonique de Lahti en 1992, il se consacra entièrement à la composition à partir de 1993. Son imposant catalogue couvre tous les registres, en particulier dans le domaine orchestral où il donne le meilleur de son art avec 17 symphonies, 3 symphonies de chambre, 28 concertos à ce jour et de nombreuses partitions pour orchestre qui assurent, en grande partie, sa renommée internationale.

En confiant « *la musique, pour moi, représente une manifestation des émotions et de l'âme* », Kalevi Aho nous livre l'essence de sa démarche créatrice. Son style éclectique et ingénieux recèle de passionnantes pages qu'il enrichit de généreux développements, aussi inspirés que parfois singulièrement et astucieusement construits.

**Aho accola à son *Concerto pour percussion et orchestre*, composé en 2010 et souvent interprété, le sous-titre de *Sieidi*, un terme Sami désignant un ancien lieu de culte ou de rituel où l'on apportait des remerciements et des offrandes destinés aux dieux.**

L'œuvre, écrite pour le percussionniste virtuose Colin Currie, résulte d'une commande conjointe de l'Orchestre philharmonique de Londres, du Festival classique de Luosto et de l'Orchestre symphonique de Göteborg ; elle fut créée au Royal Albert Hall en avril 2012 par Colin Currie et l'Orchestre philharmonique de Londres, placé sous la direction du chef Osmo Vänskä, grand défenseur de la musique de Aho.



Esa-Pekka Salonen

photo: Benjamin Suomela

Un orchestre abondant avec un percussionniste traditionnel au fond de la scène est enrichi par la présence de deux autres timbaliers placés en avant, à droite et à gauche de la scène. À droite du chef d'orchestre sont disposés plusieurs instruments de percussion destinés au soliste qui assure un rôle majeur tout au long de la pièce. Ce dernier se déplace d'instrument en instrument de droite à gauche avec, à chaque station, une dextérité phénoménale.

Chaque prise en main d'un nouvel instrument réanime une partition inspirée, peu mélodique mais extrêmement active et inventive sur les plans des recherches rythmiques et timbriques. De part en part l'orchestre est traité avec soin et aux côtés du soliste fait montre d'un traitement lui aussi très privilégié et singulier. L'une après l'autre chaque percussion abordée révèle des potentialités exacerbées, parfois insoupçonnées, toujours virtuoses et



Kalevi Aho  
photo: Jyrki Lyytikkä / Yle

enthousiasmantes, qu'il s'agisse de tambours divers, djembé, marimba, xylophone, woodblock, tam-tam ou gong. En effectuant le parcours inverse le percussionniste soliste multiplie les trouvailles et les associations rythmiques, renouvelant l'attention et l'intérêt de l'auditoire.

*Jean-Luc Caron (né en 1948) a fait paraître Sibelius chez Actes-Sud/Classica en 2005, Carl Nielsen chez Bleu Nuit Éditeur en 2015 et, depuis plusieurs années, une série d'études À la découverte de Carl Nielsen sur le site de musique en ligne Res-Musica. Parus chez L'Harmattan, Niels Gade et la presse parisienne et La musique danoise et l'esprit du XIX<sup>e</sup> siècle seront bientôt suivis par Regards sur Carl Nielsen et son temps. La musique nationale romantique en Suède est en préparation pour Bleu Nuit Éditeur, qui a publié Samuel Barber à l'automne 2018.*

# Von Schwänen, Schamanen und konzentrischen Schrauben

Volker Tarnow

Das Finnland des 19. Jahrhunderts gehörte kulturell zur Dritten Welt. Ohne Entwicklungshilfe lief gar nichts. Es existierten schwedische und russische Theaterhäuser, deutsche Philosophen und Architekten prägten das nur durch einige Küstenstädte bemerkenswerte Land, und wer in Helsinki – damals noch Helsingfors – Musik hören wollte, war auf reisende Opertruppen angewiesen. An philharmonische Konzerte höheren Niveaus wagte niemand zu denken. Heute besitzt Finnland eine größere Orchesterdichte als Deutschland, es hat mehr namhafte Dirigenten vorzuweisen als Russland und imponiert durch eine Phalanx großartiger Komponisten, wie man sie weder in England und Frankreich noch in Amerika antreffen kann. Finnland ist dank Jean Sibelius zu einer führenden Musiknation aufgestiegen, denn es war allein sein Genie, das unzählige Landsleute zur Nachfolge inspirierte. Dieser in Europa einzigartige kulturelle Quantensprung konnte dem Ausland nicht lange verborgen bleiben. Bereits im frühen 20. Jahrhundert sorgte Sibelius zunächst natürlich in Skandinavien, dann auch in England und den Vereinigten Staaten für Furore. Als er bei seinem letzten England-Besuch 1921 die *Fünfte Symphonie Es-Dur* aufführte, genoss er bereits den Ruhm einer gefeierten, zumindest doch anerkannten Berühmtheit. Das optimistische Werk scheint diesen Status widerzuspiegeln – doch es war unter ganz anderen Vorzeichen entstanden. Die *Fünfte Symphonie* ist ein Produkt des Ersten Weltkrieges und des darauf folgenden finnischen Bürgerkrieges, der den Komponisten nicht nur an die Armutsgrenze brachte, weil auf einmal Konzertreisen unmöglich waren und die Tantiemen seines deutschen Verlegers ausblieben, sondern ihn und seine Familie auch mit dem Tode bedrohte.

Von all dem lässt die *Fünfte Symphonie* nichts verlauten. Menschliche Schicksale haben in ihr keinen Niederschlag gefunden, und der Autor tritt hinter dem Werk unendlich weit zurück. Es waren sechzehn Schwäne, deren Flug er zufällig beobachtete und die ihn zu dem Hauptthema des Finalsatzes inspirierten. Dieses in majestätischen Quinten schwebende Thema ist subtil auch in den vorhergehenden Sätzen vorhanden. Das musikalische Material gebiert aus sich selbst die Form, Sibelius verstand sich nur als «*Sklave seiner Themen*». Bereits im September 1914 hatte er einen Freund wissen lassen, wen er für den wahren Urheber des neuen Werkes hielt: «*Gott öffnet seine Tür für einen Augenblick, und sein Orchester spielt Sinf. V*». Diese Perspektive vereinfachte allerdings den Schaffensprozess keineswegs. Vielmehr empfand Sibelius als Sprachrohr oder Vollzugsorgan Gottes eine besondere Verantwortung, dem Werk die schlichtweg vollkommene Form zu verleihen. Die ersten Ideen stammten vom Frühjahr 1912, und 1915 lag die *Es-Dur-Symphonie* in Reinschrift vor. Doch nach der Uraufführung zog er sie zurück. 1916 wurde eine überarbeitete Fassung uraufgeführt und ebenfalls zurückgezogen. Im November 1919 schließlich hob Sibelius in Helsingfors die nunmehr dritte, definitive Fassung der *Fünften Symphonie* aus der Taufe. Sein Glaube an eine höhere «*wunderbare Logik (lass sie uns Gott nennen)*» hatte ihm eine gewaltige Arbeitsleistung abverlangt, die noch erschwert wurde durch den Umstand, dass er gleichzeitig weiteres Material der bereits konzipierten *Sechsten* und *Siebten Symphonie* zuordnen musste – aber die Mühen hatten sich gelohnt: Sibelius *Fünfte Symphonie* ist eine Schöpfung von fast einzigartiger Konsistenz, alle wesentlichen Parameter dieser Musikgattung – Großform, Kleinform, Thematik, Harmonik, Kontrapunkt – sind einem Gebilde integriert, das nichts Erkünsteltes oder Abstraktes an sich hat. Esa-Pekka Salonen verglich das Werk einmal mit dem Sonnensystem, «*in dem alles mit allem verbunden ist.*»

Seit dem späten 19. Jahrhundert befand sich das konventionelle Modell der Symphonie in einer Krise. Zwar wollte Sibelius die strenge klassische Form nicht aufgeben, eine Auffassung, die er 1907 auch gegenüber Gustav Mahler dezidiert verteidigte; aber er wollte sie weiterentwickeln. Schon die Urfassung der *Fünften Symphonie* von 1915 ließ die binäre Struktur des Werkes erkennen, wobei der erste Satz wie eine Introduction zum zweiten wirkt und der dritte als Vorbereitung des vierten. Noch deutlicher treten in der Endfassung zwei große, blockartige Abschnitte hervor, die ihrerseits wieder in zwei Teilsätze zerfallen. Das hat zu unersprießlichen Spekulationen über die Zahl der Sätze geführt. Von der Musikwissenschaft werden auch nach wie vor die verwendeten Formen diskutiert: folgt Sibelius dem herkömmlichen Modell des Sonatenhauptsatzes oder einer eigenwilligen Variante dieses Modells? Bedarf es zur Analyse seines Verfahrens vielleicht einer ganz neuen musikwissenschaftlichen Terminologie? Unstrittig ist allein eine Tendenz zur Viersätzigkeit in der Einsätzigkeit, wie sie dann die *Siebte Symphonie* endgültig realisiert.

Der erstaunlichste Unterschied zwischen der ersten und letzten Fassung besteht darin, dass das berühmte Hornmotiv der Einleitung, auf dem die ganze Symphonie thematisch beruht, erst nachträglich eingefügt wurde – in der Urfassung, von der seit einigen Jahren auch ein Tonträger existiert, ist diese Einleitung mit dem von olympischer Ruhe durchwirkten Quintmotiv noch gar nicht vorhanden. Sibelius hat aber nicht nur strukturell, sondern auch auf der Ebene des Ausdrucks etwas völlig Neues gewagt: Jeder einzelne Satz mündet in eine heroische Schluss-Apotheose, wie sie eigentlich erst dem Finale zukommt. Dennoch gelingt es dem Komponisten, dieses Finale mit seinem ›Schwanen-Hymnus in den Hörnern und dem darüber liegenden, ekstatischen Holzbläsergesang zum unvergleichlichen Höhepunkt der Symphonie zu machen. Die Wirkung beruht auch auf einer Idee des genialen Kontrapunktikers Sibelius: Parallel zu den Hörnern spielen ebenfalls die Kontrabässe den Hymnus, nur dreimal so langsam – wir haben es also mit der Gleichzeitigkeit verschiedener Tempi zu tun. Solche vielschichtigen, ja mehrdeutigen Passagen finden



Bruno Liljefors



Bruno Liljefors: *Wassernde Schwäne*



sich häufiger, nicht zuletzt in harmonischer Beziehung. Die einst sehr lauten Kritiker von Sibelius konnten diese Kunstgriffe nie durchschauen; ihnen fehlte auch das Vokabular, um mit einem Werk zurande zu kommen, dessen Themen permanent die Gestalt wandeln und sich noch dazu in permanenter Rotation befinden. Vielleicht hätte Sibelius die Anerkennung der sogenannten Avantgarde gewonnen, wären innovative technische Feinheiten sein Hauptanliegen gewesen. Doch ihm ging es stets um den Inhalt; das Handwerk war nur Mittel zum Zweck. Man kann die Dominanz des Ausdrucks hervorragend mithilfe der sechs Tutti-Schläge verdeutlichen, die das Werk nach der letzten Es-Dur-Apotheose überraschend beenden: Ihre irritierende Wucht ergibt sich daraus, dass vor und nach jedem Akkord lange, zum Ende hin völlig unregelmäßige Generalpausen gesetzt sind. Kein Hörer jedoch fragt danach, wie diese in der symphonischen Literatur einzigartige Wirkung erzielt ist – man überlässt sich hingerissen und bestürzt dem unvergleichlichen Ende eines unvergleichbaren Werkes.

Schon zu Sibelius' Lebzeiten traten weitere finnische Symphoniker hervor, allerdings konnten selbst die beiden wichtigsten – Erkki Melartin und Leevi Madetoja – nicht einmal daheim ähnliche Erfolge feiern wie die Vaterfigur der finnischen Kunstmusik. Einar Englund, immerhin Autor der meistgespielten finnischen Nachkriegs-Symphonie, beklagte noch 1996 in seiner Autobiografie *Im Schatten von Sibelius* die übermächtige Stellung des Nationalkomponisten. Joonas Kokkonen und Einojuhani Rautavaara, die beiden größten finnischen Meister nach Sibelius, sind nur einer vergleichsweise kleinen, auf «Nordisches» eingeschworenen Musikgemeinde bekannt. Dieses Schicksal teilt auch der heute siebzigjährige Kalevi Aho, seit dem Tode seines Lehrers Rautavaara im Jahre 2016 Finnlands bedeutendster lebender Tonsetzer. Ahos Musik unterscheidet sich durch ihre Ausdruckskraft, Originalität und Komplexität vom international erfolgreicheren Mainstream der Moderne. Seine fünf Opern, 17 Symphonien und knapp 30 Solokonzerte zeigen eine ständig changierende Stilistik und stellen den Ausführenden geradezu intrikate Aufgaben. Für Ahos Schaffen findet sich in der zeitgenössischen Musik kein



Samischer Kultstein am Näkkälä-See in Lappland. Aufnahme von Väinö Auer (1923)

Vergleich; ihre intellektuelle Qualität erinnert eher an Stephen Hawking als an irgendwelche Avantgardisten – auch Aho richtet sich weniger an esoterische Eliten als an das große, wissenschaftlich nicht vorgebildete Publikum. Er ist der (bislang) letzte finnische Nachfahre von Jean Sibelius.

Sein 2011 vollendetes, 40minütiges Schlagzeugkonzert *Sieidi* bezieht sich im Titel auf frühzeitliche Kultstätten der Samen bzw. Lappen im Norden Skandinaviens. Doch weist allein die abenteuerliche Instrumentation weit über den engeren geografischen Raum hinaus: der Solist bedient neben den gängigen Schlaginstrumenten auch die afrikanische und arabische Handtrommel – Djembé und Darabuka – sowie Holzblocktrommel, Marimba und Vibraphon. Damit beschwört *Sieidi* eine der drei archaischen Dimensionen von Musik: den Schamanismus, der von kriegerischen und religiösen Riten vollständig verdrängt wurde. Noch bis weit ins 18. Jahrhundert hinein zerstörte die schwedische Staatskirche die Kultstätten der Samen und insbesondere deren verhasste Zaubertrommel. Aho rekonstruiert diese schamanische Tradition, jedoch nicht auf naive Weise; gegen die perkussiven Passagen setzt er eindrucksvolle orchestrale Blöcke, die das verschüttete Erbe thematisieren, indem sie die nicht zu überwindende historische Differenz betonen – wir können nicht zu dem zurück, was einmal war, aber wir dürfen es auch nicht verleugnen und vergessen.

Esa-Pekka Salonen gehörte in seiner Jugend zu einer Gruppe, die sich «Korvat auki!» (Ohren auf!) nannte und einen radikalen Traditionsbruch vollziehen wollte. Man verspottete das moderne finnische Opernwunder, dessen Inbegriff das Festival in Savonlinna war, als «Pelzmützentheater» und lehnte insbesondere die nationale symphonische Schule ab. Im Unterschied zu kontinentalen Avantgardisten legten Salonen und seine Mitstreiter aber Wert auf Kommunikation mit dem Publikum. Es entstanden zahlreiche Werke, die bei aller Modernität auch konservative Höerschichten erreichten. Zu diesen Erfolgen trug wesentlich die gekonnte Handhabung des Orchesterapparates bei. Esa-Pekka Salonen, der langjährige Chefdirigent des Los Angeles

Philharmonic, verfügt in puncto Instrumentierung über besondere, heutzutage nur noch selten anzutreffende Kenntnisse. Nach rebellischer Frühphase näherte er sich sukzessive auch wieder der Ästhetik seines brillant instrumentierenden Lehrers Rautavaara an. Das 2005 entstandene Orchesterstück *Helix* bekundet unüberhörbar diese Nähe. Salonen selbst hebt in einer Werkeinführung die «*idyllische, fast pastorale Eröffnungsphrase mit Piccoloflöte und Kontrafagott*» hervor – eine stark an Rautavaaras bitonale Harmonik erinnernde Stelle. Ein Accelerando führt diese Phrase dann zu einem gewaltigen Höhepunkt, bei dem Hörnern und Trompeten aus einem geradezu manisch leuchtenden Orchester-Tutti herausstechen. Der Werktitel bezieht sich auf eine Spirale oder Schraube, die in enger werdenden konzentrischen Kreisen solange gedreht wird, bis sie zwangsläufig zum Stillstand kommen muss. Dass *Helix* mithilfe der Notations-Software «Sibelius» entstand, sollte nicht ironisch gedeutet werden; Salonens Vorgehen ist vielmehr charakteristisch für Versuche, den Ausdrucksgehalt genuin finnischer Musik mit technisch avancierten Methoden zu erzeugen.

*Volker Tarnow studierte Philosophie, Musikwissenschaft und Komparatistik. Er arbeitet als Kritiker und Musikjournalist für den Rundfunk und verschiedene Printmedien. Tarnow veröffentlichte 2013 Das romantische Schweden – Reisen durch eine unbekannte Kultur und 2015 die Biografie Jean Sibelius. 2017 erschien sein Buch Ginastera und das Eldorado der Musik über Argentiniens Nationalkomponisten Alberto Ginastera.*

# Orchestre Philharmonique du Luxembourg

**Gustavo Gimeno**  
Directeur musical

**Konzertmeister**  
*Philippe Koch*  
*Haoxing Liang*

**Premiers violons /  
Erste Violinen**

*Fabian Perdichizzi*  
*Nelly Guignard*  
*Ryoko Yano*  
Michael Bouvet  
Irène Chatzisavas  
Andrii Chugai  
Bartłomiej Ciaston  
François Dopagne  
Yulia Fedorova  
Andréa Garnier  
Silja Geirhardsdottir  
Jean-Emmanuel Grebet  
Attila Keresztesi  
Darko Milowich  
Damien Pardoën  
Fabienne Welter

**Seconds violons /  
Zweite Violinen**

*Osamu Yaguchi*  
NN  
*Choha Kim*  
Mihajlo Dudar

Sébastien Gréville  
Gayané Grigoryan  
Quentin Jaussaud  
Marina Kalisky  
Gérard Mortier  
Valeria Pasternak  
Jun Qiang  
Ko Taniguchi  
Gisela Todd  
Xavier Vander Linden  
Barbara Witzel

**Altos / Bratschen**

*Ilan Schneider*  
*Dagmar Ondracek*  
*Kris Landsverk*  
Pascal Anciaux  
Jean-Marc Apap  
Olivier Coupé  
Aram Diulgerian  
Bernhard Kaiser  
Olivier Kauffmann  
Esra Kerber  
Utz Koester  
Petar Mladenovic

**Violoncelles / Violoncelli**

*Aleksandr Khramouchin*  
*Ilija Laporev*  
*Niall Brown*  
Xavier Bacquart  
Vincent Gérin  
Sehee Kim

Katrin Reutlinger  
Marie Sapey-Triomphe  
Karoly Sütö  
Laurence Vautrin  
Esther Wohlgemuth

### **Contrebasses / Kontrabässe**

*Thierry Gavard*  
*Choul-Won Pyun*  
*Dariusz Wisniewski*  
Gilles Desmaris  
Gabriela Fragner  
André Kieffer  
Benoît Legot  
Isabelle Vienne

### **Flûtes / Flöten**

*Etienne Plasman*  
*Markus Brönnimann*  
Hélène Boulègue  
Christophe Nussbaumer

### **Hautbois / Oboen**

*Fabrice Mélinon*  
*Philippe Gonzalez*  
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch  
Olivier Germani

### **Clarinettes / Klarinetten**

*Jean-Philippe Vivier*  
NN  
Bruno Guignard  
Emmanuel Chaussade

### **Bassons / Fagotte**

*David Sattler*  
*Etienne Buet*  
François Baptiste  
Stéphane Gautier-Chevreux

### **Cors / Hörner**

*Miklós Nagy*  
*Leo Halsdorf*  
*Kerry Turner*  
Luise Aschenbrenner  
Marc Bouchard  
Andrew Young

### **Trompettes / Trompeten**

*Adam Rixer*  
*Simon Van Hoecke*  
Isabelle Marois  
Niels Vind

### **Trombones / Posaunen**

*Gilles Héritier*  
*Léon Ni*  
Guillaume Lebowski

### **Trombone basse / Bassposaune**

Vincent Debès

### **Tuba**

*Csaba Szalay*

### **Timbales / Pauken**

*Simon Stierle*  
*Benjamin Schäfer*

### **Percussions / Schlagzeug**

*Béatrice Daudin*  
*Benjamin Schäfer*  
Klaus Brettschneider

### **Harpe / Harfe**

*Catherine Beynon*

# Interprètes

## Biographies

---

### **Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Gustavo Gimeno** Directeur musical

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg. L'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité. L'acoustique exceptionnelle de la Philharmonie Luxembourg, vantée par les plus grands orchestres, chefs et solistes du monde, les relations de longue date de l'orchestre avec des maisons et festivals de prestige, ainsi que la collaboration intensive de l'orchestre avec des personnalités musicales de premier plan contribuent à cette réputation. C'est ce dont témoignent les quelques exemples de prix du disque remportés: Grammy Award, BBC Music Choice, Grand Prix Charles Cros, Diapason d'Or ou encore Preis der deutschen Schallplattenkritik. Cette quatrième saison avec Gustavo Gimeno en tant que directeur musical de l'OPL (après Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey et Emmanuel Krivine), est placée sous le signe de la diversité du répertoire qui s'étendra de Bach à Verunelli en passant par Haydn, Verdi, Tchaïkovski, Sibelius, Schönberg et Dutilleux. S'ajoute à cela la série d'enregistrements avec le label Pentatone et la parution en 2018, après ceux consacrés à Bruckner, Chostakovitch, Ravel et Mahler, de deux volumes dédiés à Stravinsky et Debussy. Cette diversité se reflète également dans la variété des formats



Orchestre Philharmonique du Luxembourg  
photo: Johann Sebastian Hänel





de concerts, telle la série «Aventure+», les «Lunch concerts», des productions lyriques au Grand Théâtre de Luxembourg, des ciné-concerts tels que «Live Cinema» avec la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg et les soirées «Pops at the Phil». On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2018/19 les Artistes en résidence Philippe Herreweghe, Brad Mehldau et Yuja Wang. L'OPL sera notamment dirigé par les chefs d'orchestre Marc Minkowski, Dmitry Liss, Eliahu Inbal, Baldur Brönnimann, Andrew Manze, Hans-Christoph Rademann ou Nikolaj Znaider et jouera aux côtés de solistes comme Leonidas Kavakos, Camilla Tilling, Vilde Frang, Katia et Marielle Labèque, Sir Simon Keenlyside, Martin Helmchen, Martin Grubinger, Anja Harteros ou encore Jean-Guihen Queyras. C'est à la demande commune de l'OPL et de la Philharmonie Luxembourg qu'une médiation musicale innovante est proposée, à destination des enfants et adolescents, à travers un vaste programme d'activités pour les scolaires et d'ateliers. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts pour les scolaires, les enfants et les familles, des ateliers, la production de DVD, des concerts dans les écoles et les hôpitaux. Il fait participer des classes à la préparation de concerts d'abonnements et offre également, dans le cadre du cycle «Dating+», la possibilité de découvrir la musique d'orchestre. L'orchestre avec ses 98 musiciens, issus d'une vingtaine de nations, est invité régulièrement par de nombreux centres musicaux européens, ainsi qu'en Asie et aux États-Unis. Les tournées 2018/19 mèneront l'OPL en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Espagne, en France, en Grèce, aux Pays-Bas, en Slovénie et en Turquie. Les concerts de l'OPL sont régulièrement retransmis par la radio luxembourgeoise 100,7 et diffusés sur le réseau de l'Union européenne de radio-télévision (UER). L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas, Caceis, CA Indosuez, The Leir Charitable Foundations et Mercedes. Depuis 2012, l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742).

---

## **Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Gustavo Gimeno** Chefdirigent

Das Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) verkörpert die kulturelle Lebendigkeit des Großherzogtums. Schon seit seinen glanzvollen Anfängen 1933 bei Radio Luxemburg (RTL) ist das 1996 in staatliche Trägerschaft übernommene Orchester europaweit präsent. Seit der Eröffnung der Philharmonie Luxembourg 2005 ist das OPL in einem der herausragenden Konzerthäuser Europas beheimatet. Die von den größten Orchestern, Dirigenten und Solisten der Welt geschätzte Akustik seiner Residenz, die lange Verbundenheit mit zahlreichen renommierten Häusern und Festivals sowie die intensive Zusammenarbeit mit bedeutenden Musikerpersönlichkeiten haben zum Ruf einer besonders eleganten Klangkultur des OPL beigetragen. Das bezeugt nicht zuletzt die Liste der Auszeichnungen für Einspielungen wie Grammy Award, BBC Music Choice, Grand Prix Charles Cros, Diapason d'Or oder Preis der deutschen Schallplattenkritik. In der vierten Spielzeit unter Gustavo Gimeno als Chefdirigent – nach Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine – wird die Bandbreite des Repertoires besonders großgeschrieben, die von Bach bis Verunelli über Haydn, Verdi, Tschaikowsky, Sibelius, Poulenc und Dutilleux reicht. Hinzu kommt eine Reihe von Einspielungen für das Label Pentatone, die nach Aufnahmen von Werken von Bruckner, Schostakowitsch, Ravel und Mahler 2018 mit Strawinsky und Debussy fortgeführt wird. Vielseitig zeigt sich das OPL in Konzertformaten wie «Aventure+», «Lunch concerts», regelmäßigen Opernproduktionen am Grand Théâtre de Luxembourg, Filmkonzerten wie «Live Cinema» mit der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg sowie «Pops at the Phil». Zu den musikalischen Partnern 2018/19 zählen die Artists in residence Philippe Herreweghe, Brad Mehldau und Yuja Wang. Das OPL wird zudem mit Dirigenten wie Marc Minkowski, Dmitry Liss, Eiahu Inbal, Baldur Brönnimann, Andrew Manze, Hans-Christoph Rademann oder Nikolaj Znaider sowie mit Solisten wie Leonidas Kavakos, Camilla Tilling, Vilde Frang, Katia und Marielle Labèque, Sir Simon Keenleyside, Martin Helmchen, Martin Grubinger,

Anja Harteros oder Jean-Guihen Queyras konzertieren. Zu den gemeinsamen Anliegen des OPL und der Philharmonie Luxembourg gehört die innovative Musikvermittlung für Kinder und Jugendliche mit einem umfangreichen Schul- und Workshopprogramm. Seit 2003 engagiert sich das Orchester in Schul-, Kinder- und Familienkonzerten, Workshops, DVD-Produktionen sowie Konzerten in Schulen und Krankenhäusern, bereitet Schulklassen auf den Besuch von Abonnementkonzerten vor und lädt im Zyklus «Dating+» mit Musikvermittlern zur Entdeckung von Orchestermusik ein. Das Orchester mit seinen 98 Musikern aus rund 20 Nationen ist regelmäßig in den Musikzentren Europas zu Gast ebenso wie in Asien und den USA. 2018/19 führen Tourneen das OPL nach Belgien, Deutschland, Frankreich, Griechenland, in die Niederlande, nach Österreich, Slowenien, Spanien und in die Türkei. Die Konzerte des OPL werden regelmäßig vom luxemburgischen Radio 100,7 übertragen und über das Netzwerk der Europäischen Rundfunkunion (EBU) ausgestrahlt. Das OPL wird subventioniert vom Kulturministerium des Großherzogtums und erhält weitere Unterstützung von der Stadt Luxemburg. Sponsoren des OPL sind Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas, Caceis, CA Indosuez, The Leir Charitable Foundations und Mercedes. Seit 2012 stellt BGL BNP Paribas dem OPL dankenswerterweise das Violoncello «Le Luxembourggeois» von Matteo Goffriller (1659–1742) zur Verfügung.

---

### **Alexander Shelley** direction

En septembre 2015, Alexander Shelley a succédé à Pinchas Zukerman au poste de chef principal du National Arts Centre Orchestra d'Ottawa (Canada); le *Maclean's Magazine* décrit alors la formation comme «*l'un des orchestres les plus audacieux d'Amérique du Nord*». Né en 1979, fils des pianistes Howard Shelley et Hilary McNamara, il a étudié le violoncelle et la direction d'orchestre à Londres et à Düsseldorf et a attiré l'attention du monde de la musique pour la première fois en 2005 lorsqu'il a reçu à l'unanimité le Premier Prix de la Leeds Conductors' Competition. En 2009, il a été nommé chef principal des Nürnberger Symphoniker, poste qu'il a occupé jusqu'à l'automne



Alexander Shelley  
photo: Thomas Dagg

2017. Le public et la presse ont fait l'éloge du partenariat entre le chef et l'orchestre, saluant notamment sa volonté de développer les tournées. C'est ainsi que l'ensemble s'est rendu en Italie, en Belgique et en Chine et a été invité à plusieurs reprises au Musikverein de Vienne. Alexander Shelley est également devenu début 2015 Principal Associate Conductor du Royal Philharmonic Orchestra. Décrit par le *Daily Telegraph* comme possédant «*un talent naturel pour communiquer, sur l'estrade et au-delà*», il est régulièrement invité par de grands orchestres du monde entier, dont le Gewandhausorchester Leipzig, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, l'Orchestre de la Suisse Romande, le Hong Kong Philharmonic Orchestra, l'Orchestra Sinfônica do Estado de São Paulo, le Melbourne Symphony Orchestra ou encore le New Zealand Symphony Orchestra. Cette saison, il fait ses débuts avec le Sydney Symphony Orchestra, l'Orchestre National de Belgique et le Milwaukee Symphony Orchestra, entre autres, et a été réinvité à diriger le MDR Sinfonieorchester Leipzig et le Tasmanian Symphony Orchestra. Avec le National Arts Centre Orchestra, il entreprend également une tournée européenne qui les mène à Londres, Paris, Stockholm et Copenhague. Alexander Shelley est aussi un chef d'orchestre demandé pour l'opéra; il s'est produit par le passé lors d'engagements à la Copenhagen Opera House (*Die lustige Witwe* et *Roméo et Juliette* de Gounod), à l'Opéra national de Montpellier (*Così fan tutte*), à l'Opera North de Leeds (*Le nozze di Figaro*) et à la Canadian Opera Company à Toronto, où il a dirigé en 2017, avec le National Arts Centre Orchestra, une reprise très applaudie de l'opéra *Louis Riel* de Harry Somers pour célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'état canadien. En 2016, il a reçu l'ECHO-Schallplattenpreis dans la catégorie «Musique classique pour enfants» pour son enregistrement «Peter and the Wolf in Hollywood» avec le chanteur Campino et le Bundesjugendorchester. Son engagement envers les jeunes musiciens se manifeste particulièrement dans le projet plusieurs fois récompensés «Zukunftslabor» de la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, dont il est directeur artistique depuis 2009, ainsi que dans la série de concerts «440 Hz», qu'il a fondé en tant que créateur et chef de la Schumann Camerata à Düsseldorf. C'est

avec enthousiasme et en apportant toute son expertise qu'Alexander Shelley apparaît régulièrement pour des introductions et des discussions et a également participé à de nombreux podcasts sur le rôle de la musique classique dans notre société. En outre, spécialement lorsqu'il était en poste à Nuremberg, il a acquis une grande expérience dans la direction et la modération d'opéras en plein air et a touché plus d'un demi-million de personnes au cours des neuf années qu'il y a passées.

---

### **Alexander Shelley** Leitung

Seit September 2015 ist Alexander Shelley als Nachfolger Pinchas Zukermans der Chefdirigent des National Arts Centre Orchestra in der kanadischen Hauptstadt Ottawa, das vom Nachrichtenmagazin *Macleans's Magazine* infolge von Shelleys Wirken als «*eines der wagemutigsten Orchester Nordamerikas*» bezeichnet wurde. Shelley wurde 1979 als Sohn des Pianisten Howard Shelley und der Pianistin Hilary McNamara geboren. Er studierte Cello und Dirigieren in London und Düsseldorf und lenkte 2005 erstmals die Aufmerksamkeit der Musikwelt auf sich, als er bei der Leeds Conductors' Competition einstimmig mit dem Ersten Preis ausgezeichnet wurde. 2009 übernahm er die Position des Chefdirigenten bei den Nürnberger Symphonikern – ein Amt, das er bis Herbst 2017 innehatte. Publikum und Presse lobten die Partnerschaft von Dirigent und Orchester in den höchsten Tönen, da Shelley nicht nur als Orchestererzieher nachhaltige Erfolge bewirkte, sondern auch die Tourneetätigkeit des Klangkörpers ankurbelte. Auf diese Weise gelangte das Orchester nach Italien, Belgien und China und wurde wiederholt in den Wiener Musikverein eingeladen. Mit Beginn des Jahres 2015 hatte Shelley zudem die Position eines Principal Associate Conductor beim Royal Philharmonic Orchestra übernommen. Vom *Daily Telegraph* als «*Kommunikatives Naturtalent auf dem Podium und jenseits des Podiums*» bezeichnet, ist Shelley regelmäßig bei den führenden Orchestern rund um den Erdball zu Gast, etwa beim Gewandhausorchester Leipzig, beim Deutschen Symphonie-Orchester Berlin, beim Orchestre de la Suisse Romande, beim Hong Kong Philharmonic Orchestra,

bei der Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo, beim Melbourne Symphony Orchestra oder beim New Zealand Symphony Orchestra. In der aktuellen Spielzeit debütiert er unter anderem beim Sydney Symphony Orchestra, beim Orchestre National de Belgique sowie beim Milwaukee Symphony Orchestra und hat überdies Wiedereinladungen zum MDR Sinfonieorchester Leipzig und zum Tasmanian Symphony Orchestra erhalten. Mit dem National Arts Centre Orchestra wird er zudem eine Europatournee mit Stationen wie London, Paris, Stockholm und Kopenhagen unternehmen. Shelley ist auch ein gefragter Operndirigent; seine bisherigen Engagements führten ihn unter anderem ans Königliche Opernhaus in Kopenhagen (*Die lustige Witwe* und Gounods *Roméo et Juliette*), an die Opéra National de Montpellier (*Così fan tutte*), die Opera North in Leeds (*Le nozze di Figaro*) sowie zur Canadian Opera Company in Toronto, wo er 2017 anlässlich der Feierlichkeiten zum 150-Jahr-Jubiläum der Gründung des Bundesstaates Kanada mit dem National Arts Center Orchestra im Graben eine viel beachtete Wiederaufführung von Harry Somers' Oper *Louis Riel* dirigierte. Für seine mit dem Sänger Campino und dem Bundesjugendorchester realisierte Einspielung «Peter und der Wolf in Hollywood» erhielt Shelley im Jahre 2016 den ECHO-Schallplattenpreis in der Kategorie «Klassik für Kinder». Sein Engagement für den musikalischen Nachwuchs zeigt sich besonders im preisgekrönten Projekt «Zukunftslabor» der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen, dem Shelley seit 2009 als künstlerischer Leiter vorstand, aber auch in der Konzertreihe «440 Hz», die Shelley als Gründer und Leiter der Schumann Camerata in Düsseldorf ins Leben gerufen hatte. Mit Begeisterung und Sachverstand tritt Shelley regelmäßig für Einführungen und Nachgespräche in Erscheinung und hat auch zahlreiche Podcasts zur Rolle der klassischen Musik in unserer Gesellschaft mitgestaltet. Darüber hinaus hat er vor allem in seiner Nürnberger Zeit umfassende Erfahrung mit der Leitung und Moderation von Opern-Air-Klassikkonzerten erworben und über die neun Jahre seiner dortigen Amtszeit hinweg über eine halbe Million Menschen erreicht.



---

## **Martin Grubinger** percussion

Perfection technique, plaisir de jouer et éclectisme musical ont fait de Martin Grubinger l'un des multipercussionnistes les plus sollicités au monde. Son répertoire s'étend d'œuvres en soliste à des programmes de musique de chambre, avec son Percussion Planet Ensemble, et jusqu'à des concerts en solo. Le musicien autrichien a œuvré de façon remarquable à mettre les percussions en tant qu'instrument soliste au centre du concert classique. Avec son dernier projet pour ensemble «The Bernstein Experience», Martin Grubinger a ouvert la saison 2018/19 du Wiener Konzerthaus ainsi que sa propre série au sein de cette même maison. En tournée avec les prestigieux Sydney Symphony Orchestra et Gothenburg Symphony Orchestra, il s'est produit dans toute l'Europe et a joué entre autres à Vienne, Munich, Berlin, Francfort, Cologne, Baden-Baden, Göteborg et Stockholm. Il a été une nouvelle fois invité par le Tonhalle-Orchester Zürich, la Dresdner Philharmonie, l'Orchestra Svizzera Italiana, le Bilkent Symphony Orchestra et les Berliner Philharmoniker. Des œuvres de commande ont joué un rôle important dans sa collaboration avec des orchestres renommés: citons *Frozen in Time* d'Avner Dorman (2007), le *Concerto pour percussions et orchestre* de Friedrich Cerha (2008), enregistré avec les Wiener Philharmoniker dirigés par Peter Eötvös sous le label Kairos, ainsi que le concerto pour percussions et orchestre *Tears of Nature* (2012) de Tan Dun. Début 2014 a suivi la création du concerto pour percussions *Speaking Drums* avec le Mahler Chamber Orchestra sous la baguette du compositeur Peter Eötvös. En 2018/19 sont prévues les créations de nouveaux concertos pour percussions de Fazil Say et Daniel Bjarason. Des projets aux effectifs fournis, comme «The Percussive Planet», «Century of Percussion» et «Caribbean Showdown», témoignent de son éclectisme. En 2016/17, il a été artiste en résidence à l'Elbphilharmonie, après des résidences au sein de la Camerata Salzburg, de la Kölner Philharmonie, du Wiener Konzerthaus et du Tonhalle-Orchester Zürich. Martin Grubinger est un invité prisé de festivals réputés comme le Rheingau Musik Festival, le Heidelberger Frühling, le Bregenzer Festspiele, le Beethovenfest Bonn, le Lucerne Festival, le Salzburger Festspiele, le Brass & Percussion Festival du célèbre



Martin Grubinger  
photo: Simon Pauly

Suntory Hall à Tokyo ainsi que le Grant Park Music Festival à Chicago. En 2013, il est Artiste Étoile au Festival de Lucerne. Plusieurs fois récompensé, Martin Grubinger a reçu le Bernstein Award du Schleswig-Holstein Musik Festival et le Würth-Preis des Jeunesses Musicales Deutschland. Martin Grubinger a publié le disque «Drums 'n' Chant» ainsi qu'une captation live de «Percussive Planet» en DVD chez Deutsche Grammophon. D'autres captations sont sorties sous des labels comme Sony, Kairos, Ondine et BIS. Né à Salzbourg, le musicien a étudié au conservatoire Bruckner de Linz et au Mozarteum de Salzbourg, et s'est fait remarquer dès son plus jeune âge dans le cadre de concours internationaux, notamment lors du deuxième Concours international de marimba à Okaya et au concours EBU en Norvège. Depuis l'année universitaire 2015/16, il enseigne à la Zürcher Hochschule der Künste et, depuis 2018/19, il est professeur de percussions classiques à l'Université du Mozarteum de Salzbourg.

---

### **Martin Grubinger** Percussion

Technische Perfektion, Spielfreude und musikalische Vielseitigkeit machen Martin Grubinger zu einem der gefragtesten Multipercussionisten der Welt. Sein Repertoire reicht von solistischen Werken über kammermusikalische Programme mit seinem Percussive Planet Ensemble bis hin zu Solokonzerten. In besonderer Weise hat sich der Österreicher darum verdient gemacht, das Schlagwerk als Soloinstrument in den Mittelpunkt des klassischen Konzertbetriebs zu stellen. Mit seinem neuesten Ensembleprojekt «The Bernstein Experience» eröffnet Martin Grubinger die Saison 2018/19 am Wiener Konzerthaus und gleichzeitig seine eigene Reihe dort. Auf hochkarätigen Orchester-tourneen mit Sydney Symphony Orchestra oder Gothenburg Symphony Orchestra präsentiert Grubinger sich in ganz Europa und konzertiert u. a. in Wien, München, Berlin, Frankfurt, Köln, Baden-Baden, Göteborg und Stockholm. Wiedereinladungen führen ihn zum Tonhalle-Orchester Zürich, Dresdner Philharmonie, Orchestra Svizzera Italiana, Bilkent Symphony Orchestra und zu den Berliner Philharmonikern. Eine wichtige Rolle im Zusammenspiel mit renommierten Orchestern spielen Auftragskompositionen wie Avner Dormans *Frozen in Time* (2007), das *Konzert für*

*Schlagzeug und Orchester* von Friedrich Cerha (2008), das 2012 mit den Wiener Philharmonikern unter der Leitung von Peter Eötvös bei Kairos eingespielt wurde, sowie Tan Duns Schlagzeugkonzert *Tears of Nature* (2012). Im Frühjahr 2014 folgte die Uraufführung des Schlagzeugkonzerts *Speaking Drums* mit dem Mahler Chamber Orchestra unter der Leitung des Komponisten Peter Eötvös. In der Saison 2018/19 sind Uraufführungen neuer Schlagwerkkonzerte Fazil SAYS und Daniél Bjarnasons geplant. Grubingers großbesetzte Percussionprojekte wie «The Percussive Planet», «Century of Percussion» und «Caribbean Showdown» dokumentieren seine Vielseitigkeit. 2016/17 war er Artist in residence in der Elbphilharmonie; weitere Residenzen hatte er bei Camerata Salzburg, Kölner Philharmonie, Wiener Konzerthaus und beim Tonhalle Orchester Zürich.

Martin Grubinger ist gerngesehener Gast bei namhaften Festivals wie Rheingau Musik Festival, Heidelberger Frühling, Bregenzer Festspiele, Beethovenfest Bonn, Lucerne Festival und den Salzburger Festspielen, im Festspielhaus Baden-Baden, dem Brass & Percussion Festival in der renommierten Suntory Hall in Tokyo sowie beim Grant Park Music Festival in Chicago. 2013 war er Artiste Étoile beim Lucerne Festival. Bereits vielfach ausgezeichnet, ist Martin Grubinger Träger des Bernstein Award des Schleswig-Holstein Musik Festivals sowie des Würth-Preises der Jeunesses Musicales Deutschland. Grubinger veröffentlichte die CD «Drums 'n' Chant» sowie einen Live-Mitschnitt des «Percussive Planet» auf DVD bei Deutsche Grammophon. Weitere Einspielungen erschienen bei verschiedenen Labels, darunter Sony, Kairos, Ondine und BIS. Der in Salzburg geborene Musiker studierte am Bruckner-Konservatorium in Linz und am Mozarteum in Salzburg, machte aber bereits als Jugendlicher bei internationalen Wettbewerben auf sich aufmerksam, u. a. beim zweiten Welt-Marimba-Wettbewerb in Okaya sowie beim EBU-Wettbewerb in Norwegen. Seit dem Studienjahr 2015/16 ist Grubinger Dozent an der Zürcher Hochschule der Künste und seit dem Studienjahr 2018/19 Professor für klassisches Schlagwerk/Multipercussion an der Universität Mozarteum Salzburg.

---

## Teho

Le duo parvient à réunir de manière surprenante la musique traditionnelle finlandaise pour violon, les hallings norvégiens, les polkas suédoises, le bebop et le swing avec des pièces de musique folk récemment composées. Cela est rendu possible grâce à une connaissance approfondie des traditions de la musique folklorique et à des racines profondément ancrées dans le patrimoine musical, mais dans le même temps, le dépassement des frontières de style et de genre offre un important point de fuite esthétique. Teho se compose des deux musiciens Esko Järvelä et Tero Hyvältuoma. À l'été 2016, le duo a remporté le concours national de musique folklorique Konsta Jylhä. **Esko Järvelä** est originaire du village de Kaustinen, dans l'ouest de la Finlande, célèbre pour son festival estival de musique folklorique. Il enseigne au département de musique folklorique de l'Académie Sibelius à Helsinki et maîtrise également de nombreux autres instruments comme la contrebasse, le piano, l'harmonium et la guitare. Il est également actif en tant que compositeur. Il est régulièrement en tournée avec les formations Frigg et Baltic Crossing. En 2009, il sort son premier album solo «Es&Co». Récemment, il a travaillé avec le virtuose suédois de la mandole Ale Carr, le légendaire groupe folklorique finlandais JPP et le groupe ethno-party Tsuumi Sound System. Il a également lancé le projet solo Epic Male Band, nom sous lequel il a publié un premier album remarqué en 2013. **Tero Hyvältuoma** s'est formé au sein du département de musique folklorique de l'Académie Sibelius, où il est désormais chargé de cours. Il a fait des tournées dans 40 pays sur les cinq continents, avec divers groupes et projets et a participé à l'enregistrement de plus de 40 albums, tandis qu'il se produit sur scène à une centaine de reprises chaque année. Il est également actif dans les domaines de la musique pour accompagner le théâtre ou la danse et de la musique de film. En tant que musicien soliste et membre de la formation Sneikka, il a remporté le premier prix du Concours national finlandais de musique folklorique, après avoir été sélectionné dans la section junior de ce même concours. Il bénéficie pour trois ans d'une bourse de la Fondation culturelle nationale finlandaise.



Teho

photo: Mitro Härkönen

---

## Teho

Auf verblüffende Weise lässt das Duo traditionelle finnische Geigenmusik, norwegische Hallings, schwedische Polkas, Bebop und Swing mit komponierter zeitgenössischer Musik in der Tradition des volkstümlichen Musizierens zusammenfließen. Dies geschieht aus einer gründlichen Kenntnis der Volksmusiktraditionen und einer starken Verwurzelung im musikalischen Erbe heraus, gleichzeitig bietet die Überwindung von Stil- und

Genregrenzen einen wichtigen ästhetischen Fluchtpunkt. Teho besteht aus den beiden Musikern Esko Järvelä und Tero Hyväluoma. Im Sommer 2016 errang das Duo den Sieg beim nationalen Volksmusikwettbewerb zu Ehren des Geigers Konsta Jylhä. **Esko Järvelä** stammt aus dem Dorf Kaustinen in Westfinnland, welches für sein sommerliches Volksmusikfestival berühmt ist. Er unterrichtet an der Volksmusikabteilung der Sibelius-Akademie in Helsinki und beherrscht außerdem zahlreiche andere Instrumente wie Kontrabass, Klavier, Harmonium und Gitarre. Er ist auch als Komponist tätig. Häufig ist er mit den Formationen Frigg und Baltic Crossing auf Tournee. Im Jahre 2009 veröffentlichte er sein erstes Soloalbum «Es&Co». In jüngster Zeit hat er unter anderem mit dem schwedischen Mandola-Virtuosen Ale Carr, der legendären finnischen Volksmusikformation JPP und der Party-Ethno-Band Tsuumi Sound System zusammengearbeitet. Außerdem lancierte er das Solo-Projekt Epic Male Band, das im Jahre 2013 ein hochgelobtes Debütalbum vorlegte. **Tero Hyväluoma** erhielt seine Ausbildung an der Volksmusikabteilung der Sibelius-Akademie in Helsinki, wo er zwischenzeitlich auch als Lehrbeauftragter tätig ist. Er hat mit diversen Bands und Projekten 40 Länder auf fünf Kontinenten bereist und war an der Aufnahme von über 40 Alben beteiligt, gegenwärtig absolviert er etwa 100 Auftritte jährlich. Er ist auch in den Bereichen Theatermusik, Musik für Bühnentanz und Filmmusik tätig. Sowohl als Solomusiker als auch als Mitglied der Formation Snekkä errang er beim nationalen finnischen Wettbewerb für Volksmusik einen ersten Preis, nachdem er bei demselben Wettbewerb auch schon in der Junioren-Sektion erfolgreich gewesen war. Von der Nationalen Finnischen Kulturstiftung wurde ihm eine dreijährige Förderung gewährt.

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)



your comments are welcome on  
[www.facebook.com/philharmonie](http://www.facebook.com/philharmonie)

Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

### Impressum

© Établissement public Salle de Concerts  
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2019  
Pierre Ahlborn, Président  
Stephan Gehmacher, Directeur Général  
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher  
Rédaction: Lydia Rilling, Charlotte Brouard-Tartarin,  
Dr. Christoph Gaiser, Dr. Tatjana Mehner,  
Anne Payot-Le Nabour  
Design: Pentagram Design Limited  
Imprimé au Luxembourg par: WEPRINT  
Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture